



Journée d'étude DREAM
Centre de formation de l'Horizon
Mardi 14 novembre 2017

« Je ressens donc j'existe » :
les enjeux de la sécurité affective du tout- petit

Introduction

En épigraphe de cette conférence, je voudrais citer cette phrase de Freud qui résume mon approche de thérapeute : « Toute thérapie passe par la gestion de l'émotion ingérable par le Moi du moment » (mécanisme de défense) ; Le bébé est un catalyseur de projections pour chacun d'entre nous ! On peut donc très vite s'identifier au bébé ce qui peut complexifier le travail de compréhension de celui-ci. Et pour cause lorsque nous regardons un bébé, il nous renvoie à notre enfant intérieur celui-là même qui a un besoin d'être écouté, regardé, protégé, porté, compris, aimé... Nous sommes toutes et tous attirés par un bébé qui pleure dans un lieu public, car à travers ses pleurs ce sont nos pleurs que l'on ressent !

En tant que professionnel de la petite enfance, nous nous retrouvons aux prises de nos propres émotions, alors qu'il nous faudrait pouvoir décoder, déchiffrer celles du bébé qui vous est confié pour mieux l'accueillir, comme on dit avec toute objectivité. En effet, il ne s'agit pas seulement de permettre à l'enfant de pouvoir exprimer ses émotions, il s'agit aussi de comprendre que l'expression libre de ses émotions, construit le futur adulte, le futur citoyen et bien sûr le futur parent. Au fur et mesure de mes recherches je me suis interrogée sur la définition la plus satisfaisante du terme « émotion » qu'est ce qu'une émotion ? Car oui l'émotion est un terme polysémique. Celle issue du dictionnaire International de la

psychanalyse¹ m'est apparue répondre le mieux au développement affectif qui concerne le thème du jour, car elle prend en compte le soma et la psyché : « Le mot "émotion" est issu du latin *emovere* : mettre en mouvement. Il a d'abord eu le sens de mettre en mouvement physiquement, avant de prendre le sens figuré d'une mise en mouvement psychique. Ce terme est peu utilisé en psychanalyse, on lui préfère le terme d'affect (...) »

En outre, Bernard Golse² qui est un spécialiste de la compréhension du monde interne du tout petit, distingue quant à lui sentiment, affect et émotion. Issue de la construction de structures psychiques qui l'accueillent, le sentiment est davantage tourné vers l'intérieur et serait une entité plutôt secondaire. L'émotion et l'affect sont tournés vers l'extérieur et ont une fonction d'adresse à l'autre. Dans l'optique d'éclairer mon propos nous pouvons dire que l'affect relève de la théorie des pulsions de Freud : plaisir ou déplaisir. Quant à l'émotion tournée vers la théorie de la relation d'objet : elle est un signe, un message d'échange entre soi et les autres. Ce qui m'intéresse particulièrement lors de cette journée d'étude c'est de vous apporter en premier - une réflexion sur la construction psychique du tout petit. Construction psychique qui s'étaye sur le lien émotionnel qu'il construit avec l'Autre. L'Autre étant le garant émotionnel, la mère pare-excitation c'est à dire celle qui protège de l'incertitude, de l'inconnu, de l'insécurité celle qui donne du sens... Et en deuxième - une autre réflexion sur la construction du Moi du bébé qui prend appui sur la qualité des liens avec l'Autre, c'est à dire la relation. En effet, le tout petit est néotène, c'est à dire qu'il a une immaturité fondamentale et qu'il a besoin d'un adulte pour se construire. Le titre que j'ai choisi « Je ressens, donc j'existe » sont des verbes indissociables l'un ne va pas sans l'autre. Lorsque le tout petit ressent, et peut l'exprimer il peut prendre conscience de lui même et se développer de manière saine donc exister par lui-même et avec l'Autre. Il s'agit d'une notion dynamique !

Dans un premier temps j'ouvrirai mon propos sur la construction psychique du bébé en développant les différentes sensations que le bébé perçoit, et la mise en place de son développement émotionnel : la régulation émotionnelle. En fin de première partie je développerai la manière dont le tout petit vit ses émotions en lien avec sa figure d'attachement.

¹ Didier Houzel : a rédigé l'entrée « Emotion » extraite du dictionnaire International de la Psychanalyse D. Houzel en 2002 :

² Bernard Golse : Pédiopsychiatre professeur des universités, praticien hospitalier à l'université Paris Descartes, chef du service de pédiopsychiatrie de l'hôpital Necker-Enfants malades.

Dans ma deuxième partie j'accentuerai ma réflexion sur la manière dont le bébé développe sa relation à l'Autre en fonction de la qualité des liens qui l'entourent. Et pour finir, mon propos sera sur la possibilité qu'a le bébé de se représenter ses émotions afin qu'il puisse devenir congruent avec lui même. C'est à dire mettre en lien ses émotions et sa pensée. Ma dynamique de travail s'appuie essentiellement sur des éléments de recherche psychologique et psychanalytique avec une approche intégrative en adéquation avec ma pratique de thérapeute.

1 – L'enjeu psychique : la fonction du lien

Comment l'émotion qui est en premier lieu une sensation, devient le maillon du développement psychique interne du bébé ? Le bébé reçoit différentes sensations qu'il perçoit en lui mais aussi à travers son environnement et qu'il va petit à petit transformer en ressentis physiques mais aussi psychiques. C'est ce que je vous propose d'explorer dans cette partie.

1.1 - De la sensation à l'émotion

Lorsque l'on pense sensations nous pensons aux 5 sens : voir, entendre, sentir, toucher, écouter, qui permettent au bébé de vivre ces premières expériences sensorielles. Le propre de l'activité psychique est de les relier.

La sensation est au cœur de la vie du nourrisson c'est ce que l'on appelle **l'excitation sensorielle**.

Nous pouvons mettre sous le terme de sensorialité neuf modalités d'excitation sensorielle : les modalités « tactiles, vibratoires, thermiques, algiques, stato-dynamiques, sonores, lumineuses, sapides, odorantes ».

Notre langage courant fait le lien de la sensation aux cinq sens, mais utilise aussi le mot pour décrire des impressions émotionnelles, affectives, esthétiques, souvent idiosyncrasiques³. C'est aussi un mot utilisé par les médias, friand de sensationnel ! Ils font largement usage de ce terme « à sensation ».

³ Idiosyncrasique : relatif aux caractères propres au comportement d'un individu particulier ; Qui marque l'exception.

Revenons au bébé et à ses sensations. Lorsqu'il arrive au monde ses sensations perçues par lui vont petit à petit se transformer en ressenti (émotions) en fonction du lien vécu avec sa figure parentale. Il va au fur et à mesure de ses interactions éprouvées, exprimer des émotions comme la joie, la colère, la peur. C'est ce que l'on nomme **la régulation émotionnelle**, c'est-à-dire la compétence du bébé à ressentir un large éventail d'émotions. Elle permet aussi de moduler l'intensité et la durée de chacune d'elles.

La régulation émotionnelle est considérée comme le noyau central du développement émotionnel avant le développement du langage. Elle a un rôle crucial pour expliquer les mécanismes à travers lesquels l'enfant passe d'un état de co-régulation (sensitivité maternelle) à un état d'autorégulation. En effet, dans un premier temps le tout petit a besoin d'un Autre pour appréhender ses émotions. Ce n'est que dans un second temps qu'il pourra les penser et les maîtriser.

Nous pouvons citer **trois modes de régulation émotionnelle** : (reliés aux différences de sensibilité maternelle) :

- Quand les mères sont sensibles à toute la gamme d'émotions du tout petit, leurs réponses sont adaptées à leurs signaux. L'enfant peut exprimer toute la gamme d'émotions librement
- Lorsqu'un enfant est face à une mère dépressive, repliée sur elle-même (bien : tu as mis le trait d'union), donc émotionnellement indisponible. L'enfant va apprendre à minimiser son ressenti pour s'adapter de plus en plus à sa mère, à savoir en essayant d'éviter le rejet de sa figure d'attachement.
- Lorsque le tout-petit s'adapte aux émotions négatives de sa mère, il augmente lui même son expression émotionnelle pour développer des réponses uniquement adaptées à celle-ci.

Nous pouvons mettre en lien les 3 modes de régulation émotionnelle du bébé avec les quatre types d'attachements à savoir » :

Le Modèle sécure, le Modèle Anxieux-évitant, le Modèle anxieux-ambivalent, et le 4eme désorganisé-désorienté. Je reviendrai sur ces 4 modèles dans la partie sur l'attachement comme boussole émotionnelle.

Mais il y a un autre élément essentiel à la régulation émotionnelle c'est **le corps**. Le corps du bébé est le lieu où vont s'exprimer toutes **les tensions émotionnelles**, car celui-ci éprouve, contient et porte ses diverses sensations et les élabore dans le système psychique. Selon Esther Bick⁴ et Anzieu⁵ on peut dire que la peau possède la faculté de contenir et de lier.

Tout passe indistinctement par le corps. Par exemple, le bébé traduit de manière analogue l'émotion liée à l'absence de sa mère et la désagréable sensation physique de faim. Il perçoit les deux, dans des zones corporelles précises, comme sources de tensions auxquelles il réagit par une décharge motrice globale comme pour s'en libérer. L'enfant n'a pas conscience de son corps et de celui des autres (celui de sa mère). Comme le dit D. Winnicott il est dans l'illusion. Cela traduit une certaine indifférenciation entre les composantes psychiques et corporelles des événements, qu'ils soient internes ou externes. Ainsi, le bébé n'est pas encore capable de représentations mentales. Il peut seulement réaliser des actions concrètes où l'énergie physique corporelle est utilisée comme prolongation de l'énergie psychique, d'une pensée pas encore tout à fait présente. C'est donc l'intensité de ses différentes sensorialités qui instaurent un espace personnel et fondateur du sentiment de Soi. Mais pour que le tout petit puisse transformer ces différentes sensations il a besoin d'un Autre. Cet Autre est fondateur dans sa construction psychique et cela passe par l'accordage affectif.

1.2 - L'Accordage affectif, une nécessité !

L'accordage affectif est un terme introduit par Daniel Stern⁶. Nous pouvons dire que c'est ce qui permet de **gérer l'émotionnel ingérable**. Le bébé fait vivre à sa mère ce qui est intolérable en lui. Les projections du bébé quant elles sont reçues normalement par la mère, sont reconnues par elle comme des émotions appartenant à son bébé. Elle vient donc **transformer (travail psychique maternel)** ce que vit son bébé à l'état brut en quelque chose de plus élaboré, d'assimilable. C'est aussi le travail du professionnel de la petite enfance. *Exemple : lorsqu'un bébé pleure le matin parce qu'il est séparé de sa mère qui part au travail, le professionnel doit*

⁴ Esther Bick : Psychanalyste d'inspiration Kleinienne qui a inventé la méthode d'observation du tout-petit destinée aux analystes en formation et reprise à ce jour par les professionnels de la petite enfance.

⁵ Didier Anzieu : Psychanalyste, professeur émérite en psychologie. Il a laissé une œuvre importante en psychanalyse, notamment une conceptualisation du Moi-Peau, des recherches sur les groupes, et sur la créativité artistique.

⁶ Daniel Stern : Pédopsychiatre, professeur en psychiatrie et directeur de recherche des processus évolutifs auprès de la Cornell University de New York; il a enseigné également et a mené des recherches auprès du Département de Psychologie de l'Université de Genève.

être en capacité d'élaborer par la parole ce que vit l'enfant. Il doit mettre des mots sur sa réaction affective. Le bébé ne peut pas se représenter l'absence, le professionnel doit le nommer pour que cela prenne sens : « Tu es triste car maman est obligée de te laisser à la crèche pour aller travailler, mais elle reviendra en fin de journée... »

L'accordage affectif vaut en effet, me semble-t-il, comme fonction spéculaire (refléter de façon très nette) puisqu'elle offre à l'enfant une signalisation en écho, en miroir de son propre vécu émotionnel ou affectif. Cette **dynamique permet à l'enfant d'accéder à soi par le biais d'autrui**. On peut aussi le relier à la notion d'empathie, « *Pour que s'organise un lien suffisamment sécurisé avec un objet investi, il est nécessaire que celui-ci soit progressivement « perçu », « construit » et conçu » comme un double de soi.* » (Daniel Stern).

Ainsi, **une émotion qui ne s'exprime plus** avec l'Autre **disparaît**, elle n'est plus émotion mais une tension ingérable par le bébé. Le repli sur l'organisme est probable. Si le partage émotionnel ne se fait plus, le bébé est en attente répétée et durable d'un éprouvé non partagé.

Par exemple lorsqu'un bébé est hospitalisé pour un problème d'alimentation, sa mère disparaît, et il ne peut comme je l'ai déjà dit se la représenter. Le bébé ressent alors qu'il est seul, et affronte ses émotions sans que personne ne puisse les transformer en quelque chose de compréhensible et d'acceptable. (n'hésite pas à développer : la petite Véronique à l'âge de 9 mois a été hospitalisée pour des problèmes d'alimentation, sa mère l'a amenée à l'hôpital, les examens faits, l'infirmière l'a conduite dans une salle avec d'autres bébés, la mère en quittant l'hôpital passe devant la pièce où se trouve l'enfant et juste à ce moment-là la petite véronique lève et reconnaît de loin sa mère qui passe son chemin, le bébé ressent alors qu'il est seul, il affronte ses émotions sans que personne ne puisse les transformer en quelque chose de compréhensible et d'acceptable.

L'émotion crée du lien, elle permet de rentrer en relation avec l'autre quand elle est exprimée, partagée. Si elle n'est pas exprimée, elle peut devenir pathologique, l'intersubjectivité ne se fait pas et l'attachement peut devenir insécure. Ce qui peut entraîner un certain nombre de troubles psychiques chez le bébé. Nous avons vu à travers la construction de l'appareil psychique du bébé qu'il cherche avant tout à créer un lien avec ses figures d'attachement, et donc à communiquer avec l'Autre pour construire une relation stable qui lui permette de grandir. Cette

relation sécurisée se met petit à petit en place à travers les réponses fiables et durables qu'il aura en retour de sa figure d'attachement. C'est ce que je vous propose d'expérimenter dans cette deuxième partie, qui sera un peu plus clinique.

2 - L'enjeu relationnel

Comme nous l'avons vu le bébé attend un retour d'éprouvé émotionnel par sa figure d'attachement. Lorsque cela ne se produit pas, il vit alors une incompréhension qui va se transformer en repli sur Soi par exemple.

Je peux d'ores et déjà dire en m'appuyant sur Bowlby⁷ qui est le concepteur de la théorie de l'attachement ; que « tout être humain naît avec une incapacité à gérer, à réguler ses émotions. Ce n'est qu'à travers la mise en place d'une relation d'attachement sécurisée à un autre être humain que les premiers vécus d'émotions pourront être régulés. »

2.1 – L'attachement comme une boussole émotionnelle

Nous savons aujourd'hui que l'attachement est un besoin fondamental, et fait partie des besoins primaires pour se construire. **L'attachement démontre la qualité de la relation d'objet.**

En amont je vous ai donné les différents modes d'attachements qui ont été développés par la psychologue Mary Ainsworth⁸ pionnière dans ces recherches et qui peuvent se traduire par :

- l'enfant qui retrouve sa mère avec plaisir puis retourne jouer - **attachement sécurisée**
- l'enfant en apparence peu affecté, évitant la proximité et qui se focalise sur un jouet – **attachement évitant**
- soit enfin l'enfant qui exprime de la détresse et, à la fois une recherche de contact et de rejet le tout petit- **attachement anxieux-ambivalent**

Et le 4ème mode d'attachement développé par Mary Main⁹ qui a travaillé dans la continuité de Mary Ainsworth, relève de l'inclassable à ses yeux. Car c'est une attitude parentale

⁷ John Bowlby : Psychiatre, Psychanalyste célèbre pour ses travaux sur l'attachement il a suivi l'enseignement de Mélanie Klein.

⁸ Mary Ainsworth : Psychologue américaine qui a joué un rôle important dans la théorie de l'attachement grâce à son expérience ; strange situation (situation étrange) elle a mis en évidence différents types d'attachements.

⁹ Mary Main : Psychologue américaine connue pour ses travaux sur l'attachement dans la voie de recherche ouverte par John Bowlby et Mary Ainsworth

effrayée/effrayante et qui entraîne chez l'enfant la désorganisation/désorientation (abus, violence...). C'est l'**attachement désorganisé-désorienté**. Comme par exemple la petite Julie dont je vais vous parler ci-après.

Dessin de la boussole :

Ces 4 modes d'attachements représentent mon analogie : la boussole émotionnelle. En fonction de la manière dont va se développer le mode d'attachement la boussole est un indicateur du mode d'attachement. Celle ci indiquera l'attachement sécure comme la boussole indique le nord, puis l'attachement évitant avec l'aiguille au sud, l'attachement anxieux ambivalent à l'ouest, et l'attachement désorganisé indiquera l'est mais l'aiguille pourra avoir des difficultés à se stabiliser, elle oscillera entre le sud, l'est et l'ouest, c'est à dire entre l'attachement évitent et celui désorganisé (pathologique). En effet un mode d'attachement n'est pas fixe, il peut et heureusement bouger.

Ce qui m'intéresse ici, c'est d'exposer comment le nourrisson développe des comportements adaptés aux situations émotionnelles qu'il rencontre, même si sa réaction est particulière, ou complexe ! Pour cela je vais traiter du lien d'attachement dit insécure évitent, donc l'aiguille de la boussole indiquera le sud. Je vais en m'appuyant sur ce mode d'attachement essayer d'extraire les réactions du bébé, que l'on nomme ici défenses pathologiques, et qui impactent fortement le lien relationnel que la figure d'attachement développe avec lui.

Le bébé au cours de son développement psychique **va construire des défenses** (et non pas des mécanismes de défenses) qui lui permettent d'éviter le danger. « Éviter » signifie ici que l'enfant associe l'image de la figure parentale à une menace contre son fonctionnement ». Il va donc mettre en place des systèmes, des stratégies puissantes pour éviter de « mourir » (mort psychique). Comme la réaction que l'on nomme, le gel et qui se développe en terme d'immobilité complète du bébé, un gel de la posture, de la motilité, de la voix.

Voici un exemple pour nous éclairer, je m'appuie sur ma pratique de thérapeute. Je précise que cet exemple n'a pas pour fonction de « dénoncer » un parent. Elle vient consulter car celle-ci prend en compte justement ses difficultés. Mais bien au contraire de montrer comment la relation peut impacter le développement émotionnel du bébé :

Au cours d'une consultation thérapeutique, je rencontre une maman (Mathilde) accompagnée de sa fille Julie 9 mois. Mathilde vient avec sa fille car elle n'a personne pour la garder. Lorsqu'elle rentre dans le cabinet et qu'elle me voit Julie se fige. Sa mère la pose contre le canapé et Julie reste immobile, le regard vague. Je m'aperçois en parlant à Mathilde que celle-ci ne la regarde à aucun moment de la séance, ne la cherche pas, ni par le contact ni par la voix, elle n'a l'air d'éprouver aucune émotion envers son bébé, elle est comme dépourvu d'émotion (c'est aussi pour cela qu'elle vient me rencontrer entre autre). Julie est posée à un peu près un mètre de sa mère. A plusieurs reprises au cours de la séance je vais parler à Julie en m'appuyant sur sa mère, c'est-à-dire en interpellant celle-ci à propos de Julie. Mathilde semble craintive, et ne me regarde quasiment jamais, elle semble très vulnérable (elle même ayant vécu un abus répété). Je vais à un moment de la séance m'approcher plus près de Julie pour essayer de la regarder mais rien ne change, et n'apaise son anxiété, sa terreur. En principe, les enfants de neuf mois dans une situation inconnue cherchent à rester près de leur mère, car ils se sentent protégés. Ils examinent la pièce et les personnes inconnues avec intérêt, et progressivement sont rassurés, et répondent aux échanges sociaux ou même en prennent l'initiative. Mais Julie va rester figer pendant un temps indéterminable tout en regardant dans le vide. Tout en discutant avec sa maman, je propose à Julie des jouets qui par un effort incommensurable les touche et brusquement Julie se met à pleurer. Je m'aperçois que par ses pleurs Julie se relâche, mais montre à la place de sa rigidité une activité motrice désordonnée, le cri prend de l'ampleur puis devient un hurlement sinistre qui dure cinq minutes au cours desquels la personnalité de Julie semble se désintégrer sous mes yeux. Julie ne cherche pas de réconfort auprès de sa mère Mathilde ; celle-ci ne la regarde jamais, même assise sur ses genoux. Je vois sa mère, pendant cette crise de pleurs, faire un geste vague pour calmer son bébé, y renonce et se met à regarder dans le vide.

L'immobilisation du bébé de Julie est une défense contre un danger. Dans cet exemple on peut voir que Mathilde ne met pas de mot, de sens à ce qui se passe pour Julie, elle en est pour l'instant incapable. A travers ce qui se passe pour Julie on peut se représenter la nature de la relation qui unit cette mère et sa fille. Julie ne peut donc pas développer une pensée cohérente envers ce qu'elle ressent (émotions), d'où la mise en place d'une désorganisation psychique.

Dans ce constat clinique on peut dire que Julie souffre d'un trouble de l'attachement et que si cela persiste ce trouble pourra avoir des répercussions irréversibles dans sa vie d'adulte.

Selon Bowlby l'attachement à la figure maternelle sert de base de sécurité à l'enfant pour explorer l'environnement. Il prétend que ce lien d'attachement en devenant intériorisé, sert par la suite de modèle à toutes les relations intimes et sociales de l'individu.

Ainsi l'attachement permet au tout petit de développer son Moi (partie adaptative avec la réalité), et donc sa capacité à Etre ! Avec lui même et avec les autres. C'est de ce lien, de cette attache, que s'accroît notre capacité à développer des émotions libres, de penser librement et d'apprendre sans entrave. Je vais développer cette idée à travers le terme de mentalisation qui est un facteur de haute importance dans la transmission intergénérationnelle de l'attachement.

2.2 – Mentalisation

Qu'est ce que la mentalisation ? Cela permet de donner un sens à l'expérience interne ainsi qu'au monde qui nous entoure. Il s'agit d'une capacité cruciale et intrinsèque à la régulation des affects et des comportements ainsi qu'à l'expérience des relations sociales. C'est une façon de penser d'utiliser sa pensée, en connexion avec ses émotions.

Dans le concept de mentalisation, proposé par Peter Fonagy¹⁰, la carte représentationnelle est considérée comme une des bases de la capacité de l'enfant pour comprendre les manifestations émotionnelles des autres et réguler ses propres émotions. Les recherches sur l'attachement montrent des évidences sur le fait que les parents et les enfants sécure ont une meilleure mentalisation.

La mentalisation est en lien avec trois fonctions psychologiques :

- La régulation des affects : manière de réguler les émotions trop fortes, trop intenses sans les écraser. *Par exemple : un enfant qui se sépare de sa mère chaque jour apprendra à gérer son absence, donc son émotion en se la représentant (objet transitionnel).*

¹⁰ Peter Fonagy : Il est psychanalyste et enseigne à l'université College de Londres. Il a développé la théorie autour de la mentalisation et s'intéresse particulièrement au trouble de la personnalité limite par la mentalisation.

- **L'intersubjectivité** : c'est notre capacité à concevoir un monde d'un autre point de vue, entre autre du côté de l'Autre. *Exemple : Nous pouvons ressentir ce que l'autre peut éprouver, comme l'empathie !*
- **L'agentivité**¹¹ : c'est la conscience de soi dans le monde, conscience que l'on peut agir, que l'on peut se mobiliser pour atteindre certaines choses sans rester passif. Traduit en philosophie par la capacité d'un être à agir. *Exemple le tout petit qui a le droit de dire non, n'est pas passif il se positionne à son niveau face à l'adulte.*

La mentalisation se développe chez un enfant, avec la rencontre de ses parents qui mentalisent eux mêmes. En effet, les parents vont offrir une culture familiale émotionnelle. Si au contraire la famille ne mentalise pas et se contente d'étiquettes, de phrases toutes faites les enfants n'apprennent pas à relier actes et signification entre eux.

Pour Peter Fonagy un attachement sécure est indispensable à la mise en place de la mentalisation. Ainsi commence à naître l'intersubjectivité.

Le professionnel de la petite enfance doit donner de l'attention (amour inconditionnel) au tout petit et verbaliser en transformant ce qui se passe pour l'enfant en une réalité intelligible et compréhensible.

Par exemple si l'enfant en face de vous a vécu des traumatismes, ou bien des carences affectives (séparations, abandons), vous allez en tant que professionnel, vous adapter à son âge émotionnel de penser.

Exemple : Pierre a deux ans et tous les jours il va à la crèche où il retrouve ses petits copains. Cependant Pierre a du mal à exprimer sa joie, il reste souvent à regarder les autres qui s'amuse, comme s'il ne comprenait pas ce qui se passe. Pierre a été abandonné par ses parents à l'âge de 6 mois et a vécu des choses très déstabilisantes chez lui avant d'être placé. C'est un petit garçon qui ne sourit pas et n'est pas joyeux. Pour l'aider à penser l'EJE qui s'occupe de lui à la crèche prend le temps de lui dire avec des mots simples ce qui se passe lorsque les autres enfants rigolent, elle a conscience du traumatisme de Pierre et ne le brusque pas dans son rythme, dans la représentation de sa pensée. Pierre a besoin d'être aidé pour se représenter les choses comme le rire (émotion), car il associe les bruits à une angoisse, une terreur, qui font certainement échos au rire de sa mère lorsque celle ci riait avec les hommes

¹¹ L'agentivité : terme canadien

qu'elle faisait venir chez elle, et que Pierre restait dans le noir de la salle de bain. Le rôle de l'EJE est primordial puisqu'elle permet à Pierre d'éprouver une émotion le rire, sans avoir peur, sans se sentir en danger. Elle lui permet par le développement de penser, de se penser soi-même (le Moi) et d'accéder à la relation à l'autre.

En effet, la capacité de mentalisation de l'enfant est liée à la régulation affective qui lui permet d'accroître des fonctions cognitives de plus en plus complexes, et ce grâce à l'interprétation de ses parents, ou de sa figure d'attachement secondaire, de son éprouvé en terme symbolique.

C'est ce que j'appelle dans ma pratique : **Emotions, Verbe, Sens.**

En effet, le développement de la relation d'attachement n'est pas uniquement d'assurer une sécurité mais aussi de permettre à l'enfant de construire son Moi interne. Le Moi se construit dans la relation à travers la satisfaction des besoins de l'enfant. Si les besoins de l'enfant ne sont pas satisfaits, cela va entraîner chez l'enfant de la frustration, de la colère... Ces émotions ne seront donc pas mentalisées par l'enfant mais pourront être retournées contre lui même et le mettre dans une confusion de penser. Cela s'appelle la dissociation, ou l'enfant se coupe de lui même, se sont les troubles dissociatifs. Lorsqu'un enfant est coupé de lui même il peut développer une acquisition du langage dissocié.

Mais comme nous l'avons vu jusqu'ici c'est donc tout notre être qui fait surgir l'**émotion : le soma, comme la psyché, qui sont indissociables**. Les performances intellectuelles prennent corps dans la zone émotionnelle. Les émotions viennent donc amplifier ou bloquer notre capacité de penser et d'apprendre. L'émotion est une manifestation relationnelle et peut faire barrière pour exprimer le langage. On voit là tout l'enjeu pour les métiers de la petite enfance qui sont chaque jour confronter à « l'in-fans¹² » qui est un sujet sans parole, et qui est dépendant de l'adulte pour aller vers son devenir adulte. Il n'y a pas si longtemps dans l'histoire, l'enfant était « celui dont la parole n'était pas prise en compte ».

C'est donc tout un jeu d'équilibriste que la figure d'attachement secondaire devra avoir pour accompagner l'émotion qu'éprouve l'in-fans vers le langage, vers un être doué de compréhension sans jamais le mettre en cause. C'est l'acte qui doit être remis en cause et non l'enfant, sinon cela déclenche une émotion dévastatrice, comme la honte par exemple. La honte

¹² In-fans est un mot latin qui signifie « ne parlant pas » c'est un terme de Sandor Ferenczi qui désigne l'enfant qui n'a pas encore acquis le langage. Il proposa ce terme pour éviter certaines confusions lorsque les psychanalystes parlent d'enfants.

est une tueuse d'émotions « tu es méchant », « je ne t'aime plus », empêche l'enfant de penser et invalide certaines représentations, lier à une relation stable ; saine. **La honte touche les 3 piliers fondamentaux : narcissisme, relation d'objet, et attachement.**

Conclusion :

La construction psychique du tout-petit passe donc par le développement de ses émotions, qui s'appuie elle-même sur la sensibilité qu'il va rencontrer dans son environnement. En effet, l'enfant apprend au fur et à mesure de son développement à réguler ses émotions, mais pour cela il a besoin d'un Autre, d'un Adulte. C'est l'Autre qui va transformer ce que vit le bébé de manière à pouvoir lui donner du sens et que cela soit donc acceptable pour lui. C'est d'ailleurs pour cette raison que les professionnels de la petite enfance ont une capacité de sensibilité importante pour que le bébé prenne sa place dans le langage, et vers la relation sociale.

Nous avons pu constater que la régulation émotionnelle du bébé se fait en lien avec le développement de l'attachement sécure ou insécure de celui-ci. C'est ainsi que le tout-petit qui est au départ dans l'incapacité de gérer ses émotions, peut se replier sur lui-même, et mettre en place des attitudes pathologiques envers son environnement (mort psychique), si aucune réponse adaptée ne lui parvient. C'est donc bien **en fonction de la construction d'un lien, et du développement d'une relation** avec sa figure d'attachement sécure que le bébé pourra exprimer des émotions libres et donc construire une pensée libre. Cela lui permettra d'accéder à un apprentissage plus harmonieux. La mentalisation c'est à dire la connexion émotions, pensée se met en place. Le petit d'homme est fait pour l'intersubjectivité sans laquelle il ne peut accéder à une vie mentale.

Nous pouvons voir ici les différents enjeux de la construction psychique et relationnelle du tout petit. C'est bien ce qui nous préoccupe nous qui accueillons des bébés chaque jour dans nos services. Lorsque nous sommes capables de consoler, d'apaiser, de mater, de contenir le tout-petit, nous lui permettons d'être pleinement humain. Cela lui sera nécessaire pour faire des choix, pour aimer, pour développer un sens éthique.



BIBLIOGRAPHIE :

ANZIEU D. : Le penser, du Moi-peau au Moi-pensant, Dunod, Paris, 1994.

BICK E (1986) Considération ultérieures sur la fonction de la peau dans les relations d'objets précoces. In les écrits de Martha Harris et d'Esther Bick, Larmor plage Ed. du Hublot 1998

BION W.R. (1962) : Aux sources de l'expérience. Traduction française, PUF, Paris, 1979.

BOWLBY J : (1978) Attachement et perte vol 1, trad fr Paris PUF 1978

CICCONE A., LHOPITAL M. : Naissance à la vie psychique, Dunod, Paris, 2009

CICCONE A. « La psychanalyse à l'épreuve du bébé » Ed Dunod 2011

DAMASIO, A.R. : The feeling of what happens : Body, emotion and the making of consciousness, Harcourt Brace, New York NY, 1999.

DEBBANE M. (2016)- Mentaliser-de la théorie à la pratique clinique ; Carrefour des psychothérapies, de boeck

DAVID M. (1987) « Souffrance du jeune enfant exposé à un état psychotique maternel » Perspectives psychiatriques

FONAGY P., GERGELY G., JURIST E.L., TARGET M. (2002) : Affect Regulation, mentalization, and development of the Self, Other Press, New York NY, 2002.

GOLSE B. (1999) « Du corps à la pensée » Paris PUF

GOLSE B. (1995) « Psychopathologie de l'angoisse au cours du développement » in Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence

MELLIER D. et A Ciccone « La vie psychique du bébé » Bibliothèque en ligne ; Inconscient et Culture – Dunod 2002

SPITZ, R. (1965) : De la naissance à la parole : la première année de la vie. Traduction française, PUF, Paris, 1968.

STERN D.N. (1985) : Le monde interpersonnel du nourrisson. Traduction française, PUF, Paris, 1989.

WINNICOTT D.W. (1971) : Jeu et réalité. L'espace potentiel. Traduction française, Gallimard, Paris, 1975.